

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2003)

Heft: 13

Rubrik: Primeurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«RETOUR DE FLAMME 01»

Une séance de cinématographe

Lobster Films, entreprise privée de restauration du patrimoine filmique créée en 1984 par deux félins des vieilles bobines (Serge Bromberg et Eric Lange), ne réserve plus ses découvertes aux seuls Parisiens: outre les séances à l'ancienne où Bromberg fait le boniment au piano, Lobster lance une série de DVD. Dans

cette cinémathèque de poche, on trouve les vedettes du muet et du parlant réunies dans «Stolen Jools», 18 minutes de parodie policière autour d'un vol de bijoux à Hollywood avec Laurel et Hardy, Buster Keaton (qui parle!), Joan Crawford, Gary Cooper et Maurice Chevalier dans leur propre rôle. Perle russe parmi ces incunables, «La fièvre des échecs» (*Shakhmatnaya goryachka*), premier film de Poudov-

kin, utilise à merveille le noir et blanc. Son héros, obsédé par le jeu d'échecs, est affublé de vêtements à carreaux et bardé de damiers portatifs, au point qu'il manque de perdre sa fiancée... qu'il convertit en extremis à sa passion. Au-delà de l'intérêt historique (commentaire écrit, extraits d'autres films), c'est l'émotion, l'ardeur de la «flamme», qui priment: des films colorés au pochoir à Louis Lumière

racontant son invention en passant par la première apparition de Charlot, le cinéma est toujours hanté par le mythe de ses origines. (chg)

Seize courts métrages de 1896 à 1948. Avec Charley Chase, Charlie Chaplin, Josephine Baker... (2 h 30). DVD zone 2, français/anglais. Distribution: www.lobsterfilm.com

«MÉLODIE POUR UN TUEUR»

de James Toback

Scénariste et réalisateur d'une poignée de longs métrages, James Toback a également signé l'histoire du «Flambeur» (*The Gambler*) du regretté Karel Reisz. Une adaptation très moderne du *Joueur de Dostoïevski* dans laquelle James Caan sombrait lentement dans un gouffre tout de noirceur et de violence. La première réalisation de Toback, «Fingers», présente d'ailleurs plusieurs similitudes avec cette histoire. Le film suit en effet Jimmy Angelelli,

individu frustré dans ses relations avec les femmes qui prépare assidûment une audition de piano. Parallèlement à son activité artistique, il se charge, non sans brutalité, d'aller récupérer l'argent dû à son père mafieux. Entre fugues de Bach, pulsions sexuelles et réalité urbaine, Jimmy perd de plus en plus les pédales. Drôle d'objet que ce «Mélodie pour un tueur», produit entièrement avec des fonds indépendants et où se mêlent étrangement film de gangsters new-yorkais et drame intimiste. Implacable, la mise en scène de Toback



ne quitte pas d'une semelle son héros tragique et complexe, incarné avec une conviction troublante par Harvey Keitel. Tendu comme un arc, l'acteur donne toute la force organique qu'exige son personnage, centre névralgique d'une œuvre qui n'existe finalement que par et pour lui. Un film brut et dépressif, où le meurtre et la musique finissent par se rejoindre dans un mariage contremarre, mais proprement fascinant. (am)

«Fingers» (1977, USA, 1 h 29). DVD Zone 1. Version originale sous-titrée français. Distribution: Warner.

LIVRES**«ARRÊT SUR IMAGE, FRAGMENTATION DU TEMPS»**

publié sous la direction de François Albera, Marta Braun, André Gaudreault

On a assisté ces vingt dernières années à un renouvellement total de la connaissance de l'histoire de l'invention du cinéma et de la phase dite des «premiers temps». Le présent ouvrage s'inscrit dans cette perspective en rassemblant une vingtaine de contributions qui

interrogent cette même période. Plutôt que de saisir l'avènement du cinématographe comme le résultat d'une évolution devant nécessairement mener à son invention, les auteurs démontrent que les inventeurs comme Marey ou Muybridge ne cherchaient pas à recomposer le mouvement à l'aide des appareils qu'ils avaient mis au point, mais bien plutôt à le décomposer et à le fixer. Plusieurs textes reconstituent

parallèlement l'histoire des modes de vision au XIX^e siècle. C'est en effet à ce moment que le regard, au sens anthropologique du terme, subit des modifications importantes par la multiplication des images (grâce aux affiches et à la lithographie) et par une accélération des déplacements (notamment grâce au train). (pej)

Editions Payot, Lausanne. 2002, 351 pages.

**«LA MISE EN SCÈNE DU CORPS SPORTIF»**

de Gianni Haver et Laurent Guido

Complément à une exposition du Musée olympique à découvrir jusqu'au 23 février, ce luxueux catalogue bilingue se caractérise par une iconographie d'une grande richesse et par la profondeur d'une réflexion qui associe histoire, sociologie et esthétique. Proposant



une analyse des transformations du corps et des différentes représentations marquant son évolution, G. Haver et L. Guido ont privilégié quatre aspects: la culture corporelle et le renouveau antique, le sport au service des Etats, le nouveau corps féminin et le regard des médias. Cette dernière partie intéressera tout particulièrement les cinéphiles dans la mesure où y est

proposée une analyse approfondie d'*«Olympia»* de Leni Riefenstahl. Mais ce n'est de loin pas la seule occurrence du cinéma, dans la mesure où, comme le démontrent les auteurs, les images animées ont contribué dès leur origine à faire évoluer la représentation du corps. (pej)

Musée olympique, Lausanne. 2002, 128 pp.

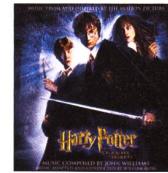
MUSIQUES**«HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS»**

Avec ce deuxième volet musical des aventures d'Harry Potter, on pouvait craindre le pire. Le premier, empathique, avait en effet laissé un souvenir insipide. Cette nouvelle bande originale

corrige le tir. Peu motivé pour écrire toute la partition, John Williams s'est contenté de composer une poignée de thèmes qui, mélangés à ceux du précédent opus, forment un riche ensemble thématique. William Ross adapte le tout pour l'harmoniser avec

le rythme et l'atmosphère du film. Cette manière particulière de travailler permet à Williams de se détendre et à Ross de faire virevolter son orchestre avec finesse. La magie opère enfin. (cb)

«Harry Potter and the Chamber of Secrets», musique de John Williams (2002, Warner).

**«BELOW»**

«Pitch Black» l'avait annoncé, «Below» en apporte la preuve: le compositeur Graeme Revell et le réalisateur David Twohy forment l'un des duos les plus méritants du monde du cinéma actuel. Excellent compositeur, Revell est très

souvent sollicité pour donner une simple illustration sonore à un film, sans autre volonté d'efficacité. Aiguillonné par le visionnaire Twohy, le compositeur exalte sa personnalité et opère une heureuse jonction entre ses musiques pour le cinéma et ses travaux person-

nels. Avec «Below», il offre plus qu'une simple composition énergique: il amène de la profondeur à un genre de films qui en manque souvent. (cb)

Musique de Graeme Revell (2002, Varèse Sarabande).